

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

CES d'Owendo : est-ce (enfin) la cure de jouvence ?

LA tournée effectuée par l'Association des parents d'élèves (APE) dans l'établissement a conduit au constat que les cours ne peuvent se dérouler dans des conditions épouvantables actuelles. Du coup, le ministère de l'Éducation nationale a réagi en y envoyant une équipe d'entrepreneurs pour des travaux de réhabilitation.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

COMME pour renouer avec l'épithète d'"excellence" qui lui était accolée naguère, le Collège d'enseignement secondaire (CES) d'Owendo se débat comme un beau diable. Sa situation matérielle l'y oblige. Lui qui a dû suspendre les cours il y a quelques jours, suite à la visite de ses locaux par une délégation de l'Association des parents d'élèves (APE) qui a découvert, avec stupéfaction, qu'en fait de salles de classe, une partie de l'établissement ressemblait à un capharnaüm (pièces délabrées, plafonds éventrés, tables-bancs hors d'usage, portes défoncées, carreaux abîmés dans les salles de classe, plomberie détériorée...) Un environnement qui contraste avec l'idéal d'un apprentissage tourné vers le savoir. En cela, l'établissement (ex-Lycée de l'Excellence d'Owendo) est loin de réunir les exigences acceptables susceptibles de garantir aux apprenants et au corps enseignant et administratif le minimum souhaité.

Certes, la direction du collège fait ce qu'elle peut pour assainir

le milieu en nettoyant la cour et l'arrière-cour et en entretenant les espaces verts. Mais cela n'a pas empêché la représentation des parents d'élèves de tirer la sonnette d'alarme. D'autant qu'au regard de leur ampleur, les carences constatées, d'ordre essentiellement matériel, ne datent pas d'aujourd'hui.

De nombreuses stratégies ont été imaginées conjointement par la direction et l'APE, avec pour objectif de résorber autant que faire se peut les points noirs pouvant entraver le bon déroulement des cours. C'est dans cette optique qu'il faut appréhender le réaménagement de certaines salles de classe, afin de résorber les effectifs pléthoriques attendus. Mais ces efforts s'avèrent insuffisants.

Le CES d'Owendo doit faire l'objet d'une programmation en



Une vue du CES d'Owendo : des problèmes matériels empêchent la poursuite des cours.

termes d'investissement considérable si l'on a à cœur de redorer son blason, en défaisant ses goulots d'étranglement. Ce ne sera qu'à ce prix qu'il pourra retrouver son éclat. Parce qu'en l'état actuel de la situation, l'on est tenté de donner raison au président de l'APE qui, dans un message aux parents d'élèves, a enjoint à ces derniers de garder leurs enfants à la maison, estimant élevé le risque d'insécurité (surtout sanitaire) dans un milieu accueillant plus de 2 500 apprenants, même déclinés en plusieurs strates d'accueil dans les classes.

Et d'ajouter, pour montrer la gravité de la situation: "Si nos enfants sont bien portants à la maison, ce n'est pas à l'école qu'ils doivent contracter la maladie." D'où la suspension des cours pour tout l'établissement. Pourtant, ce n'est pas l'ensemble du collège qui est à vau-l'eau. "Le bâtiment qui pose réellement problème est celui devant ac-

cueillir certaines classes de 6e. Ce n'est pas tout le CES qui est en détérioration. Mais l'APE, lors du tour du propriétaire, notamment dans ce local, s'était indignée de son piteux état, et avait estimé qu'il n'était pas possible que les enfants reprennent les cours dans ces conditions matérielles qui pourraient affecter leur sérénité", explique le principal du CES d'Owendo, Jean-Joseph Evoung, qui n'a nullement occulté le problème. Celui-ci ayant fait l'objet d'une attention soutenue ces derniers temps, à travers des séances de travail entre la direction de l'établissement et l'APE.

Des rencontres qui ont permis de mettre en place une stratégie en vue de résoudre progressivement certains problèmes matériels. "Ainsi, il était question que l'APE prenne en charge certains besoins à la hauteur de ses possibilités financières, qui ne sont pas immenses. Dans cet ordre, on devait procéder au redimensionnement de certaines pièces

pour accueillir des élèves, à raison de deux par banc, et tenir compte des mesures barrières liées au Covid-19", poursuit le responsable.

La démarche de l'APE semble avoir porté, en ce qu'elle a suscité une réaction immédiate de la hiérarchie. "En effet, le ministère s'est saisi du problème, et une délégation d'entrepreneurs est venue le lendemain même s'enquérir de l'importance des travaux à effectuer, dans un premier temps, afin d'envisager une reprise rapide des cours", se réjouit Jean-Joseph Evoung.

Une évolution qui permet d'espérer que le CES d'Owendo sera bientôt logé à meilleure enseigne. "Je suis optimiste quant à la solution des problèmes matériels que connaît l'établissement, ne fût-ce que pour les plus immédiats, pour permettre une ouverture des classes dès la semaine prochaine", conclut Jean-Joseph Evoung.

Photo: Antoine Essome Ndong



Des difficultés à l'augmentation des salles de classe



C'est ce bâtiment qui pose problème.

ENA
Libreville/Gabon

D'AUTRES maux rendent de nombreuses salles de classe totalement inopérantes, tels que les problèmes de plomberie, difficiles à résoudre. "Nous avons de l'eau qui sort dans ces salles de classe. Et, là, il s'agit de fuites abondantes. D'où viennent ces eaux ? On n'en sait rien. Un moment, nous sommes intervenus sur un tuyau d'alimentation pensant que c'est de lui que ces eaux proviennent. Il n'en fut rien du tout, et le problème demeure entier. Les enfants ne peuvent pas apprendre là-dedans. C'est clair." En outre, les travaux de réaménagement entrepris se heurtent à la trop forte résistance des pans du bâtiment. Comment parvenir

à casser un mur ? Et même à certains endroits, le plafond est increvable. Ce que l'on oublie souvent, c'est que c'étaient les installations de l'ancien centre de formation ferroviaire de l'Octra, l'ancêtre de Setrag. Des bâtiments conçus pour abriter laboratoires et mini-usines de démonstration. Ce qui limite la mise à disposition de nouvelles salles de classe et, par conséquent, un accroissement de la capacité d'accueil de l'établissement. En d'autres termes, l'impératif de nouvelles salles de classe pour des effectifs plus importants reste problématique. Sauf à exploiter les possibilités d'extension qui s'offrent à l'établissement, à travers les zones non bâties, comme celles à proximité des aires de jeux. Sans éliminer ces espaces de récréation, bien sûr...

Une insécurité galopante



Photo : Antoine Essone Ndong

IL faut avouer qu'une véritable chape de plomb recouvre le CES d'Owendjo. Si les efforts d'entretien de l'ensemble de l'enseigne, notamment le désherbage, l'élagage des arbustes, l'entretien des espaces verts... lui donnent un rayonnement relatif, trop de problèmes plombent le bon fonctionnement de l'établissement. Outre les plafonds qui ont cédé, en raison de leur âge et des infiltrations d'eau, la vague d'insécurité qui y sévit complexifie davantage la

situation. "Nous sommes visités fréquemment par des vandales et autres fumeurs de chanvre, qui viennent chaque semaine détériorer l'environnement scolaire", se plaint le chef d'établissement, Jean-Joseph Evoung. D'où, d'ailleurs, avec l'aide de l'Association des parents d'élèves, un portail est en cours d'installation à la porte d'entrée pour essayer de contenir les assauts des hordes de malfaiteurs qui écument, la nuit venue, l'établissement..